Les patriotes. La gauche républicaine et la nation 1830-1870

Annie Crépin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/2287>

DOI : 10.4000/ahrf.2287

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2002

Pagination : 259-260

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Annie Crépin, « Les patriotes. La gauche républicaine et la nation 1830-1870 », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 328 | avril-juin 2002, mis en ligne le 17 mai 2006, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/2287> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.2287>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Les patriotes. La gauche républicaine et la nation 1830-1870

Annie Crépin

RÉFÉRENCE

Philippe Darriulat, *Les patriotes. La gauche républicaine et la nation 1830-1870*, Paris, Éditions du Seuil, Coll. *L'Univers historique*, 2001, 336 p.

- 1 Tous ceux qu'intéresse le devenir de l'héritage de la Révolution de 1789, son appropriation par des traditions politiques qui se réclamèrent de lui tout en le remodelant voire en le transformant en mythe, liront avec profit l'ouvrage de Philippe Darriulat.
- 2 Histoire politique mais tout aussi bien histoire des mentalités et des sensibilités, cette œuvre analyse ce qui, dans le républicanisme français de 1830 à 1870, fut à l'origine d'une spécificité qui devait se manifester ultérieurement: un lien étroit, qui n'allait pas de soi et n'exista pas au même degré dans d'autres nations républicaines, entre la référence aux Lumières, le suffrage universel, la laïcité devenue une pierre de touche essentielle, la question sociale et le patriotisme.
- 3 C'est à cette dernière composante que l'auteur consacre son étude en montrant que le patriotisme des républicains de la période « intermédiaire » fut d'abord l'expression d'une sensibilité romantique avant d'être un concept et que, n'étant pas apparu d'emblée comme une notion doctrinale, il souffrit bien des contradictions qu'au demeurant les républicains de cette période ne percevaient pas comme telles.
- 4 Dans ce livre composé de cinq parties, ce sont plus particulièrement la première et la troisième qui retiendront l'attention des spécialistes de la Révolution. En effet, cet « instinct national » voire cette passion furent la résurgence d'un passé idéalisé dont, dans la première partie intitulée « La propagande révolutionnaire », l'historien analyse les manifestations à travers les écrits et particulièrement la presse des jeunes

républicains de 1830, éduqués dans le souvenir d'une Révolution qu'ils n'avaient pas connue mais dont leurs parents avaient été les acteurs ou les témoins.

- 5 Les Trois Glorieuses ne sont pour eux que le prélude d'un affrontement commencé en 1792 qui va et doit se poursuivre entre l'Ancien Régime et la Révolution mais une Révolution dont la France est l'incarnation et dont elle doit rester le guide. Entre sentiment national et sentiment de supériorité nationale, la différence est bien mince et parfois inexistante. Dans la partie suivante, Ph. Darriulat remarque que les républicains de ce premier XIX^e siècle, parce qu'ils furent élevés dans l'évocation totalement mythifiée des guerres révolutionnaires, sont persuadés qu'une nation qui fait la guerre pour étendre la démocratie et le progrès ne peut être accueillie qu'en libératrice par les peuples dont elle défait les armées. D'où, dans cette logique, leur acceptation enthousiaste de la conquête de l'Algérie qui fit de leur courant politique le plus fervent colonialiste de tous.
- 6 L'héritage est aussi la reconstruction d'une mémoire par le biais de l'élaboration d'une histoire; reconstruction analysée dans la troisième partie. L'auteur note avec beaucoup de pertinence qu'existe une simultanéité entre l'émergence d'un « parti » républicain et l'écriture d'une histoire républicaine de la nation dans laquelle la Révolution de 1789 est omniprésente. Elle permet de substituer une continuité historique à la continuité dynastique et de prouver que les combats présents sont l'aboutissement d'un long processus, par conséquent de légitimer celui-ci. Aussi cette histoire militante n'est pas exempte d'ambiguïtés notamment la « récupération » de l'épisode napoléonien. Telles sont quelques-unes des conclusions de ce livre appuyé sur une vaste bibliographie où l'on regrette cependant que l'auteur n'ait pas mentionné les ouvrages de M. Belissa et de S. Wahnich qui retracent en quelque sorte la préhistoire des paradoxes et des contradictions dont est intrinsèquement pétri le sentiment républicain de la nation.